

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Sculpture : la pierre de Mbigou sous "assistance respiratoire"

Isaac MUKETA MUELE  
Libreville/Gabon

LES géologues et autres scientifiques identifient la pierre de Mbigou, chef-lieu du département de la Boumi-Louétsi, dans la province de la Ngounié, comme une roche poreuse, douce, lourde et massive. Pour ses qualités exceptionnelles, notamment son caractère tendre et modelable, elle sert de matière première à de nombreux artistes sculpteurs qui, depuis des générations, la travaillent. Avec leur génie créateur, ils ont su valoriser la tonalité grise à reflets verts ou grenat de cette pierre, et lui donner les différentes formes recherchées, qui constituent les produits finis écoulés sur le marché local et international.

Dans un passé récent, la pierre de Mbigou a fait le blog de l'écotourisme au Gabon. À en croire les témoignages de nombreux spécialistes de l'art et autres intellectuels, elle est l'une des œuvres artistiques gabonaises les plus connues. Par ricochet, c'est un élément de l'art et de l'artisanat gabonais par excellence.

D'après notre confrère Gabonews, la ville de Mbigou dont est originaire cette matière minérale, en a tiré toute sa célébrité et sa notoriété. "Ce minéral a un important passé historique. Il était utilisé par les premiers hommes préhistoriques pour fabriquer leurs amulettes et tailler les représentations de leurs dieux", explique Tsosso, un néo-géologue archéologue diplômé de l'Université des sciences et techniques de Massuku (USTM). Dans notre environnement,

les objets sculptés à partir de la pierre de Mbigou ne se comptent plus. Des tableaux décoratifs au mobilier, en passant par des figurines et autres représentations. En effet, des artistes de talent arrivent, avec cette matière, à tout créer, à tout reproduire, à représenter matériellement l'univers. Cette prouesse artistique est reconnue par la majorité des touristes, visiteurs et autres acheteurs des produits de la stéatite. Au fil du temps, l'activité sculpturale de la pierre de Mbigou s'est imposée d'elle-même dans l'environnement culturel national. En 1981, le défunt Amiar Ngang'ang, alors ministre de la Formation professionnelle et de l'Artisanat, avait inspiré la création de la

Coopérative des produits artisanaux de Mbigou (Coopam), et la construction de son siège, le village artisanal, au quartier Alibandeng, dans le premier arrondissement de Libreville. Le but en mettant en place cette structure étant de donner une valeur ajoutée à l'activité et de la promouvoir. "L'initiative du ministre consistait surtout à structurer l'activité, et à fédérer les artistes du secteur pour mieux les identifier, mutua-

"Depuis que nos œuvres ne se vendent plus, faute d'acheteurs constitués en majorité des touristes étrangers, nous n'arrivons plus à joindre les deux bouts. A nous nourrir et à scolariser nos enfants".



Le village artisanal de la pierre de Mbigou, siège de la Coopam, à Alibandeng.

liser leurs talents et compétences, afin d'améliorer leurs rendements et valoriser leurs productions sur le marché local et international. Ce qui devait permettre aux touristes et autres acheteurs d'avoir une bonne offre des produits", souligne le président de la coopérative, Kotana Mombo. Pour la petite histoire, la pierre de Mbigou a été mise en valeur pour la première fois en 1964 dans cette ville, par sieurs Moulaloukou, Boupala et Tsamba. Ces pionniers n'avaient jusque-là taillé que des objets rustiques, des pipes, des cendriers et des pots qu'ils vendaient aux missionnaires catholiques et protestants et autres aventuriers colons. Et, depuis, la pierre a toujours nourri ses sculpteurs. Du moins, jusqu'avant la crise économique mondiale et la décision du gouvernement relative à l'interdic-

tion d'exportation des œuvres de la pierre de Mbigou.

"Certes, la mesure qu'avait prise le gouvernement d'interdire aux touristes d'acheter plus de cinq objets et de sortir du Gabon avec les œuvres de la pierre de Mbigou vise à protéger la matière gabonaise. Pourtant, elle devrait être revisitée, d'autant plus que cette décision est une épine dans la vie de notre activité artistique. Sans le savoir, elle tue à petit feu ce secteur artisanal (...). C'est notre travail principal et, par ricochet, notre source de revenus. Depuis que nos œuvres ne se vendent plus, faute d'acheteurs constitués en majorité des touristes étrangers, nous n'arrivons plus à joindre les deux bouts. À nous nourrir et à scolariser nos enfants", se plaint le président de la Coopam. À cette difficulté, il faut ajouter la concurrence

déloyale à laquelle font face les sculpteurs de la pierre de Mbigou, du village artisanal d'Alibandeng. Des pseudo-artistes et vendeurs d'œuvres d'art qui profitent de leur positionnement stratégique au centre-ville. Ils détournent l'attention des clients à la recherche des produits artisanaux et leur proposent autre chose, empêchant ceux-ci de se rendre à la "maison mère" pour se procurer du vrai. Malgré toutes ces difficultés, les membres associés de la Coopam disent qu'ils n'ont qu'une seule ambition : pérenniser le travail de la pierre de Mbigou et maintenir la place des œuvres d'art dans le développement de l'écotourisme au Gabon. Pourvu que les gouvernants, en cette ère de la mondialisation, définissent une véritable politique des œuvres issues de la pierre de Mbigou.





## Les doléances des sculpteurs

IMM  
Libreville/Gabon

À en croire le président de la Coopam, Kotana Mombo, l'activité a considérablement ralenti, en raison de nombreuses difficultés auxquelles sont confrontés les sculpteurs. Entre autres, le manque de moyens roulants pour le transport de la matière première depuis les carrières d'extraction de Mbigou, dans la province de la Ngounié, et de Lambaréné dans le Moyen-Ogooué. De même, la clientèle se fait rare. En cause, la décision du gouvernement interdisant l'achat de plus de dix œuvres par des touristes. L'excentration du musée au village artisanal sis au quartier Alibadeng, où les objets d'art sont exposés et vendus n'encourage guère le touriste à s'y rendre. À ces deux paramètres, s'ajoutent la concurrence déloyale et la contrefaçon de certains articles. "Quelques esprits malintentionnés achètent nos produits à bas coût, vont les "modifier" à leur convenance pour les revendre au double, voire au triple" du prix d'achat, s'indigne J.M, un des sculpteurs rencontrés dans l'atelier. "C'est notre activité génératrice de revenu. Depuis des années, nous vivons des produits de cette pierre de Mbigou. Mais aujourd'hui, nous sommes dans l'impasse et croyons aussi que l'écotourisme gabonais dont nos œuvres d'art sont un élément,

n'est pas en reste", relève quant à lui Kotana Mombo. Ses collègues et lui s'en remettent donc au gouvernement, afin qu'il leur vienne en aide. En restaurant la subvention autrefois allouée à la Coopam, suspendue depuis 2014. Tout comme ils l'invitent à délocaliser le village artisanal d'Alibadeng, excentré et inadapté aujourd'hui aux normes de leur activité. Un nouveau site plus accessible et un moyen pour transporter la matière première. Toute chose qui participerait à la redynamisation et à la pérennisation de l'art de la sculpture de la pierre de Mbigou. De son côté, la direction générale de l'Artisanat se veut rassurante. Selon le chargé d'études Guy Mba, la subvention de la Coopam "a été suspendue parce que le contrôleur financier de l'État avait estimé que ces derniers la géraient très mal. Il leur avait alors exigé de contrôler un certain nombre de pièces de gestion et de documents comptables. Aussi, avons-nous observé que la Coopam était gérée comme une épicerie familiale. Même le site du village artisanal qui leur avait été octroyé est voué à des fins autres que les objectifs du gouvernement. Il fallait mettre un bémol pour mieux recadrer l'activité. Malgré tout, ils doivent garder l'espoir que les politiques actuelles en matière de l'artisanat sont en leur faveur." "Des lois sont en projet pour encadrer les produits artisanaux et faire reculer le trafic illicite", renchérit le directeur général du Patrimoine culturel, Adrien Djembi.

## Comment est-on arrivé à tailler la pierre de Mbigou ?



IMM  
Libreville/Gabon

LES premiers sculpteurs de la pierre de Mbigou étaient tous originaires du village Mbigou dans le département de la Boumi-Louetsi. Selon des témoignages concordants, ils avaient commencé à tailler les objets d'art avec du bois : masques, bancs, ustensiles de cuisine et autres objets usuels de la communauté. Entre 1957 et 1958, dans les forêts et les collines de la Boumi, ils découvrent une roche blanche grisâtre fascinante, tendre et douce, modelable. Les géologues l'identifient comme pierre stéatite résistante à la pression de la chaleur. Ils la surnomment

"pierre de Mbigou". Les premiers artisans changent alors de matière première et optent pour la pierre à la place du bois. Au fil du temps, ils transmettent leur art à leurs enfants et petits-enfants. En 1964, Moulaloukou, Boupala et Tsamba, trois sculpteurs qui ont appris de leurs pères, valorisent l'activité du travail de la pierre de Mbigou. Ils taillent les pipes, les cendriers, les pots et autres objets qu'ils vendent aux missionnaires chrétiens. Leur renommée traverse les frontières provinciales. L'exode rural aidant, beaucoup s'installent à Libreville et Lambaréné pour perpétuer leur art et en vivre. Plus d'un jeune originaire de Mbigou s'intéresse alors à cette activité. Les sculpteurs se

multiplient et les productions artistiques connaîtront leur heure de gloire. La "pierre de Mbigou" devient une marque "made in Gabon" très appréciée sur les plans national et international. Mais, c'est en 1981, avec la création de la Coopérative des produits artisanaux de Mbigou (Coopam) et la construction du village artisanal à Alibadeng par l'État que les œuvres de la pierre de Mbigou connaissent un véritable essor. L'ambition aujourd'hui des artisans actuels, c'est de pérenniser l'activité de la sculpture de la pierre de Mbigou. Et que les jeunes générations se l'approprient, pour la promotion de l'écotourisme gabonais.